

Esaïe 30, 15-18

Chers amis, chers frères et sœurs

C'est dans la tranquillité et la confiance que se trouve votre force.

Faire confiance et donner confiance. Ces bases de notre existence, nous les avons reçues dans l'intimité de notre famille, par les soins et la protection que nous ont procurés notre mère et notre père.

Le relief de l'artiste allemande Käthe Kollwitz représente de manière saisissante une figure abandonnée, paisible.

Käthe Kollwitz a réalisé ce relief pour la pierre tombale de la sépulture familiale à Berlin. Nous avons reproduit ce relief sur la feuille de culte. J'aimerais le méditer un instant avec vous.



L'expression de ce visage – sérénité – un repos que rien ne saurait déranger – je me fie à toi – je suis en sécurité.

Ces deux mains – immenses – elles embrassent – elles protègent – elles aiment – elles tiennent ce large manteau – la figure s'y blottit – elle le saisit de sa petite main pour s'y lover.

Pour moi, ce visage et ces grosses mains racontent toute une histoire. On ne voit pas le visage de la personne aux grosses mains, mais il est bien présent. Ces deux visages se sont à maintes reprises regardés dans les yeux. Ainsi est née cette conviction vitale : quoi qu'il arrive, tout ira bien.

Une telle relation de confiance vit de la réciprocité. L'autre se montre fidèle, fiable. Je fais régulièrement l'expérience que je peux compter sur elle. Moi aussi, je reste en contact, je me confie à l'autre. Petit à petit, la relation se fortifie et résiste aux déceptions. Une vraie relation de confiance surmonte des expériences décevantes. On se retrouve toujours à nouveau, on prend un nouveau départ.

C'est vrai pour notre vie en couple, pour notre cheminement avec nos enfants. C'est valable aussi pour l'histoire de Dieu avec son peuple. Dans notre texte du prophète Esaïe de ce matin, nous assistons à une véritable crise entre Dieu et son peuple.

C'est en faisant demi-tour et en vous reposant que vous seriez sauvés, c'est dans la tranquillité et la confiance que serait votre force. Mais vous ne l'avez pas voulu !
Mais vous ne l'avez pas voulu ! Quelle déception le Seigneur exprime dans cette courte phrase – deux mots seulement en hébreu...

Nous sommes au huitième siècle avant Jésus Christ. Esaïe parle au royaume de Juda qui décline. Sa situation devient de plus en plus préoccupante. Le royaume du nord (Israël) a déjà été liquidé par l'Assyrie, la grande puissance du moment. Juda, le royaume du sud, n'est plus qu'un royaume-nain, avec Jérusalem et les régions environnantes, sans accès à la mer. Toujours menacé par les Assyriens, le roi de Juda, Ezéchias, cherche son salut dans une « Realpolitik » qui ne connaît aucun tabou : il espère sauver la pérennité de son royaume en concluant une alliance avec qui ? Précisément avec l'Égypte. Pour le Seigneur, cela représente la plus haute des trahisons. Au lieu de faire demi-tour, de chercher à nouveau la protection du Seigneur, Juda va se jeter dans les bras de l'Égypte. Oublié le temps de l'esclavage. Le Seigneur a délivré son peuple au temps de Moïse ? C'est de l'histoire ancienne. Ezekias est pris de panique, il lui faut absolument un appui militaire pour tenir tête aux Assyriens. Hélas, cet activisme ne lui servira pas à grand-chose. Il y a belle lurette que l'Égypte n'est plus un appui sûr. Comme il est dit au livre des Rois, l'Égypte est comme un roseau brisé. Quand on veut s'appuyer dessus avec la main, le roseau brisé vous la transperce.

Esaïe au nom du Seigneur rejette cette stratégie d'Ezéchias. C'est dans la tranquillité et la confiance que serait votre force. Encore faut-il le vouloir.

Il n'y aura pas de happy end pour Jérusalem et Juda. Elles aussi seront conquises, une partie de sa population déportée. Ce n'est qu'en exil à Babylone que le peuple juif et le Seigneur vont se réconcilier.

Oui, un happy end n'est jamais garanti. Il arrive que le capital de confiance accumulé au fil des années soit épuisé. Un exemple qui a ébranlé la Suisse : En quelques années de scandales, le Crédit Suisse a perdu la confiance gagnée en 167 ans.

Pourtant, ce n'est pas une fatalité. Une histoire commune avec ses hauts et ses bas, vécus la main dans la main, cela vous soude et vous aide à tenir bon quand la crise survient.

Un couple de nos connaissances a élevé trois enfants, vécu ensemble une période de chômage et vivaient vus de l'extérieur la plus parfaite harmonie. Au tournant de la cinquantaine, la crise survient et il part avec une autre. Malgré cela, les époux continuent de se voir et gardent un terrain d'entente. Deux ans plus tard une maladie insidieuse se déclare chez lui qui nécessite un traitement très lourd. C'est là que lui réalise où se trouve vraiment sa place. Avec grandeur d'âme, elle lui permet de faire demi-tour, de revenir. Ce que j'admire quand je les rencontre : aucune trace d'amertume ou de réserve réciproques. On a l'impression que cette blessure n'a laissé aucune cicatrice.

Je vous l'accorde : notre capacité à garder confiance est mise à rude épreuve vu les crises à répétitions que nous vivons actuellement. A peine la pandémie surmontée, l'agression russe sur l'Ukraine fait monter la tension. Soudain, nous devons craindre pour notre approvisionnement en énergie, les prix montent à grande échelle. Des franges toujours plus larges de la population doivent se mettre à compter. Hivers doux et sécheresses font sentir

de plus en plus nettement le dérèglement climatique. Des craintes existentielles pour leur avenir font souffrir en particulier les jeunes avec leur cortège de problèmes psychiques. C'est dans la tranquillité et la confiance que se trouve votre force.

Ces crises nous déstabilisent. Notre génération, qui est née ou qui a mûri après la deuxième guerre mondiale, a pris son destin en mains. Elle a créé une richesse incomparable par son travail. Elle a été habituée à récolter les fruits de son action. Les crises auxquelles nous faisons face ne connaissent pas de solution simple, que nous pourrions mettre en route par notre engagement. Le réchauffement en est l'exemple le plus parlant. C'est un problème tellement complexe et global que s'en est décourageant. Que puis-je faire ? Comment ma petite famille peut-elle agir ? Et la Suisse, quels moyens d'action peut-elle mettre en œuvre ? N'est-elle pas simplement insignifiante ?

C'est dans la tranquillité et la confiance que se trouve votre force. Cela ne veut pas dire que nous renonçons à être actifs. Par contre, nous rejetons l'illusion que notre activisme va nous sauver. Nous cultivons notre foi, ancrant en Dieu les racines de notre confiance. Oui, notre confiance est comme une plante qu'il s'agit de cultiver. Comment pouvons-nous nourrir notre foi pour la fortifier ?

Mon âme, bénis l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits. Ce psaume nous montre une voie. A quelle occasion le Seigneur nous a-t-il gardé et conduit ? Même les petites choses comptent. A Neuchâtel, j'avais 17 ans, nous habitons la colline du Mail. La descente de la rue de Gibraltar est raide. En descendant un jour à bicyclette, les freins lâchent, câble rompu. Vais-je me fracasser en bas, sur la rue de la Maladière ? Juste à ce moment, avant que je prenne de la vitesse, je remarque une ruelle adjacente à plat et je m'y engouffre in extremis et peut m'arrêter en maltraitant la semelle de mes baskets. La main du Seigneur m'a préservé, la reconnaissance me submerge.

Une autre voie se cache derrière ce mot mystérieux de tranquillité. Comment rester tranquille quand le danger menace ? Esaïe fait allusion aux encouragements de Moïse au peuple d'Israël avant la délivrance d'Égypte : c'est le Seigneur qui combattra pour vous. Et vous, vous resterez cois. Vous garderez le silence. Garder le silence, se retirer dans la méditation et la prière peut nous aider à garder confiance. A ne pas céder à la panique ni à l'activisme dans les défis auxquels il faut faire face. Le zen, le yoga sont très à la mode, présents jusque sur les affiches des CFF. Je suis convaincu que nos contemporains cherchent une compensation face au stress, à l'activisme omniprésent. A nous de retrouver dans notre propre tradition chrétienne les racines de la prière : entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille la porte et prie ton Père qui est là dans le secret.

J'espère que vous expérimentez aussi une troisième voie pour nourrir votre confiance : partager ensemble joies et peines, prêter une oreille attentive aux préoccupations des autres, rester fidèle à une amitié mise à mal par les tourments de la vie. En ce sens oui, l'Eglise, peut devenir notre mère, qui fortifie et nourrit notre confiance. Amen.

Pasteur Jacques-Antoine von Allmen